

L'itinéraire de Mircea Eliade

Par Mario Pelletier
(Le Devoir, 9 août 1980)

Mircea Eliade, *Les Promesses de l'équinoxe*, Éditions Gallimard, Paris. 455 p.

DANS une mansarde de la strada Melodiei, à Bucarest, au milieu des livres, des revues, des collections d'insectes, des herbiers, des échantillons minéralogiques et des manuscrits, un adolescent de 16 ans, qui s'entraîne à ne dormir que trois ou quatre heures, par nuit, lit et écrit sans relâche, au risque d'aggraver sa myopie jusqu'à la cécité. Il engloutit un roman de Balzac par jour, prépare une chronique régulière d'entomologie pour une revue scientifique, compose un opéra, écrit un roman qui veut embrasser l'histoire du cosmos et poursuit des recherches sur l'alchimie alexandrine et médiévale. Cette boulimie intellectuelle, ce foisonnement créatif, c'est la jeunesse de Mircea Eliade, telle qu'il nous la raconte dans le premier tome de ses mémoires.

L'activité peu commune du jeune Eliade ne procède pas que de l'enthousiasme naturel de l'adolescence, elle sourd d'une intuition d'abord instinctive, puis de plus en plus assumée par la conscience, qu'il doit mettre les bouchées doubles, d'une part pour dépasser une culture marginale, la roumaine, dont il est issu, d'autre part pour profiter au maximum de la liberté de pensée et d'action qu'offre la Roumanie des années vingt. « Nous étions la première génération roumaine qui n'eut pas à être mobilisée en vue de l'accomplissement d'une mission historique. Pour ne pas sombrer dans un provincialisme culturel ou dans la stérilité spirituelle, nous devions à tout prix savoir ce qui se passait ailleurs dans le monde. Il nous fallait devenir contemporains. » Donc, en même temps qu'il apprend le français et l'allemand, matières obligatoires au lycée, il s'initie à l'anglais et à l'italien. Plus tard, ce sera le sanscrit. Mais il s'agit déjà d'une autre étape, déterminante pour le grand mythologue que nous connaissons : son séjour en Inde.

C'est le 20 novembre 1928, à 21 ans, qu'il s'embarque pour Calcutta, où il doit étudier sous la direction du maître Dasgupta. Il a découvert son « History of Indian Philosophy » à la bibliothèque de Rome, en faisant des recherches pour sa thèse de licence mais surtout, en poursuivant sa quête personnelle de savoir qui l'a déjà conduit hors des sentiers battus, dans la voie des mythes et des religions. Il a écrit au mécène de Dasgupta, le maharadjah de Kassimbazar, et obtenu une bourse d'étude de cinq ans dans cette Inde fascinante, pleine d'enseignements mystérieux, où « ce n'est qu'en trouvant la clef des mystères qui m'y attendaient que je percevrais les secrets de ma propre destinée ». Il va en revenir trois ans plus tard, transformé en profondeur, convaincu que sa vocation n'est pas la sainteté mais la culture. Il aura fallu deux expériences douloureuses, initiatiques. D'abord, il n'a pas su résister à la passion que lui inspire Maitreyi, la fille de son maître Dasgupta, ce qui entraîne la rupture avec celui-ci et l'échec de ses aspirations à « l'indianité ». Ensuite, réfugié pour se ressaisir dans un ashram de l'Himalaya où il s'initie au yoga auprès du Swami Shivananda, il cède aux avances d'une blonde sud-africaine, pour éprouver sa maîtresse du tantrisme. Il sait désormais qu'il n'est plus digne des ascètes de l'Himalaya. L'Inde l'a rejeté comme un mauvais greffon. Sa voie est ailleurs. « Ce que j'avais tenté, dans mon désir de m'arracher à mes racines occidentales pour mieux me fondre dans un univers spirituel exotique équivalait au fond à renoncer avant terme à ma propre créativité. Pour créer, il faut demeurer dans le monde auquel on appartient, et le mien était celui de la langue et de la culture roumaines. Il ne m'était pas permis d'y renoncer sans avoir auparavant rempli mes devoirs envers lui, sans avoir épuisé toutes mes facultés créatrices. »

Ces facultés, il va les solliciter prodigieusement durant les années qui suivent son retour d'Inde. Conférences à la radio, cours à l'université, articles dans divers journaux et revues, romans et essais : il devient vite une célébrité, surtout après le succès de son roman *Maitreyi* (*La Nuit bengali*, en français), qui raconte ses amours malheureuses avec la fille de Dasgupta. Il fonde, avec des intellectuels de sa génération, le groupe Criterion pour donner des conférences sur les questions et personnages controversés de l'époque : Gandhi, Lénine, Mussolini, Chaplin, Proust, Gide, Freud, Bergson, Picasso, Stravinsky. Les salles sont bondées à

chaque-conférence, les débats prennent un tour virulent. Il faut se hâter, car un vent mauvais commence à se lever sur l'Europe. Parler du juif Chaplin, c'est faire le jeu du sionisme. Dans Berlin, les croix gammées et les uniformes ont commencé à se multiplier, En Roumanie même, les signes précurseurs apparaissent : assassinat du premier ministre Duca en décembre 1933, rétablissement de la censure. Le ministère de l'Intérieur que les conférences du groupe Criterion énervaient finit par les interdire. Sous ce ciel qui s'ennuage, Mircea Eliade accélère le rythme de sa plume : ... « Je savais que non seulement le temps nous était mesuré, mais qu'il deviendrait sous peu un temps terrifiant, celui de la Terreur de l'Histoire. » En 1937, alors qu'il célèbre ses trente ans, il peut s'enorgueillir de douze livres publiés et de centaines d'articles. Mais c'est déjà fin de cette période faste, avec laquelle s'achève aussi le premier tome des mémoires. On sait, par les « Fragments de journal » qu'il a publiés il y a quelques années, qu'Eliade a gardé la nostalgie de cette époque effervescente, où son activité intellectuelle fusait dans toutes les directions. Accaparé après la guerre par l'enseignement universitaire et sa renommée grandissante de mythologue, il n'a pu notamment se consacrer à une oeuvre romanesque que les années roumaines promettaient abondante. Ce premier tome des mémoires éclaire heureusement cette face cachée d'un érudit qui, parallèlement à ses recherches scientifiques, s'est évertué à chercher les signes du sacré dans le profane. Il est heureux qu'on ait entrepris, il y a quelques années, de traduire en français ses romans de jeunesse. Enfin, à travers ces « promesses de l'équinoxe », il est fort stimulant de voir comment s'est bâti l'une des têtes les mieux faites de notre temps. Un itinéraire exemplaire d'intellectuel et d'écrivain.